

## Introduction

La maison Plon, l'une des plus anciennes et des plus importantes maisons d'édition françaises, reste paradoxalement assez mal connue et son histoire n'a jamais été véritablement étudiée. Pour beaucoup, Plon est l'éditeur des *Mémoires* du général de Gaulle, qui restent le titre de gloire de la maison. Moins nombreux sont ceux qui savent qu'elle a lancé des auteurs aussi renommés que Georges Bernanos, Julien Green et Henri Troyat. Jean-Yves Mollier a le premier, dans *L'Argent et les lettres : histoire du capitalisme d'édition, 1880-1920* (Paris, Fayard, 1988), retracé les débuts de Plon et son ascension dans le paysage éditorial, en soulignant les prises de position résolument conservatrices de ses premiers dirigeants. Pour la période postérieure à la Seconde Guerre mondiale, nous disposons d'un mémoire de DEA, celui de Marie de Saint-Laurent<sup>1</sup>, qui demandait à être complété. Dans *Édition, presse et pouvoir en France au XX<sup>e</sup> siècle* (Paris, Fayard, 2008), Jean-Yves Mollier est revenu sur cette période en retraçant les étapes qui ont conduit à la fin de l'indépendance de la maison Plon, rachetée par l'Union financière de Paris avant de passer dans le giron des Presses de la Cité. Les travaux de recherche de Michel Leymarie sur les frères Tharaud et sur le maurrassisme, ceux d'Olivier Cariguel sur les Éditions du Rocher<sup>2</sup> et de Patrick Louis sur les éditions de La Table Ronde<sup>3</sup> – deux maisons qui ont été des filiales de Plon – nous ont également été précieux car chacun ajoute une touche au portrait d'ensemble de la maison et contribue à une meilleure connaissance de cette entreprise éditoriale.

Le fonds des éditions Plon se singularise à la fois par sa richesse, son éclectisme et par une ligne éditoriale clairement affirmée, un attachement certain à des valeurs idéologiques, morales et religieuses. En nous appuyant sur les travaux pionniers de Jean-Yves Mollier, c'est la persistance de cet habitus politique et idéologique que nous avons voulu mettre au jour. Les chercheurs Pascal Durand et Yves Winkin ont appelé *habitus techniciste* la propension des éditeurs belges, « largement inconsciente à se représenter le

1. SAINT-LAURENT Marie de, *La Librairie Plon de 1945 à 1968 : effet d'adaptation et déclin dans un contexte de restructuration éditoriale*, sous la dir. de Michel Winock, IEP de Paris, 1992.

2. CARIGUEL Olivier, RENAUDOT Patrick, *Histoire des Éditions du Rocher, 1943-2003*, Monaco ; [Paris], Éd. du Rocher, 2003.

3. LOUIS Patrick, *La Table Ronde : une aventure singulière*, Paris, La Table Ronde, 1992.

livre, même lorsqu'ils ne sont plus imprimeurs, comme un objet matériel, le résultat d'une performance typographique, et à concevoir leur activité davantage comme une production de *livres* que comme une mise en circulation de *textes* à valeur symbolique<sup>4</sup>. *L'habitus techniciste*, qui conduit « non seulement l'action mais aussi la représentation de l'action », agira ainsi « sur des éditeurs qui ne seront plus imprimeurs, comme si l'ancienne compétence artisanale s'était convertie en une représentation du métier pouvant être en décalage avec sa réalité pratique<sup>5</sup> ». Nous avons tenté pour notre part d'appliquer cette notion d'*habitus*, empruntée à la sociologie de Pierre Bourdieu, à l'histoire d'une maison d'édition qui a pour caractéristique une longévité remarquable puisqu'elle s'est transmise au sein d'une même famille sur quatre générations<sup>6</sup> – échappant ainsi à la « loi des trois générations » selon laquelle le père crée, le fils développe et le petit-fils dilapide.

Notre étude commence aux origines de la maison Plon, en 1833, et se conclut en 1962, année qui voit le retrait du dernier descendant de la famille, Maurice Bourdel. Étudier la Librairie Plon sur un temps long nous donnait la possibilité de cerner l'évolution de sa politique éditoriale et son inscription dans différentes époques, mais aussi de mettre en évidence les structures de sociabilité, les filiations entre les auteurs, les proximités entre les œuvres et les idées politiques défendues par les éditeurs. Dans la famille Plon-Nourrit, quelques grandes figures se détachent, chacune ayant eu à mettre en œuvre, en fonction de la position de la maison dans le champ éditorial, des stratégies visant à associer choix des textes et considérations commerciales – comme le rappelle en effet Pierre Bourdieu, « du fait que le livre, objet à double face, économique et symbolique, est à la fois marchandise et signification, l'éditeur est aussi un *personnage double*, qui doit savoir concilier l'art et l'argent, l'amour de la littérature et la recherche du profit<sup>7</sup> ». Le père fondateur de la Librairie Plon avait su s'imposer comme l'un des plus grands imprimeurs parisiens de la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle. Actif pendant quelque quarante années, Henri Plon bâtit sa réputation sur l'excellence de son imprimerie et, par son soutien ardent au Second Empire, il donna à sa maison une identité forte et durable. Il revient à ses successeurs, son fils Eugène Plon et son gendre Robert Nourrit, d'avoir définitivement orienté la maison dans le champ éditorial. Pierre Mainguet et surtout Joseph Bourdel, tous deux gendres de Robert Nourrit,

4. DURAND Pascal, « Éthose reproducteur et habitus techniciste. Naissance du "modèle" éditorial belge francophone », in Jacques MICHON et Jean-Yves MOLLIER (dir.), *Les Mutations du livre et de l'édition dans le monde du XVIII<sup>e</sup> siècle à l'an 2000*, Paris, L'Harmattan; Saint-Nicolas (Québec), Presses de l'université Laval, 2001, p. 258. Voir aussi DURAND Pascal et WINKIN Yves, *Marché éditorial et démarche d'écrivains. Un état des lieux et des forces de l'édition littéraire en Communauté française de Belgique*, Bruxelles, Direction générale de la Culture et de la Communication, 1996.

5. DURAND Pascal, art. cité, p. 258, note 17.

6. C'est également le cas de la maison Flammarion, fondée en 1875.

7. BOURDIEU Pierre, « Une révolution conservatrice dans l'édition », *Actes de la recherche en sciences sociales*, n<sup>os</sup> 126-127, mars 1999, p. 16.

vont ensuite hisser la Librairie Plon au niveau des plus grands éditeurs de littérature générale. Après la Seconde Guerre mondiale, c'est Maurice Bourdel qui prendra en main les rênes de la société, les autres membres de la famille restant en retrait.

L'ascension de la maison doit aussi beaucoup à quelques personnalités extérieures à la famille, notamment ses directeurs littéraires qui vont marquer de leur empreinte la politique éditoriale de Plon : Pierre Belperron pendant l'entre-deux-guerres et, surtout, à partir de 1949, Charles Orenge. Si une maison d'édition n'est pas un champ clos, mais « un lieu de communication, d'influences, d'oppositions d'une équipe éditoriale et de fortes personnalités<sup>8</sup> », chacune d'entre elles possède son identité et une image qui lui est propre. Or, c'est « cette représentation qui guide les conduites de tous les acteurs » : les auteurs, qui choisissent d'envoyer leurs manuscrits à telle maison d'édition plutôt qu'à telle autre, les éditeurs eux-mêmes, les directeurs de collection, ou encore les critiques<sup>9</sup>. La notion de représentation s'avère donc fondamentale pour comprendre les prises de position et les stratégies éditoriales mises en œuvre dans une maison d'édition telle que Plon, restée fidèle à la mémoire de son fondateur.

L'histoire familiale des éditions Plon débute alors que naissent les premières grandes entreprises d'édition, celles de Louis Hachette, de Gervais Charpentier, de Pierre-Jules Hetzel et de Michel Lévy, bien avant celles d'Arthème Fayard et d'Ernest Flammarion. Les progrès techniques dans l'imprimerie, le développement de l'instruction élémentaire après le vote de la loi Guizot en juin 1833 et l'essor de la presse à partir de 1836 sont autant de facteurs précurseurs du développement du système éditorial français dans sa forme moderne. La seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle voit la multiplication des points de vente du livre et le succès des collections de romans à bas prix, tandis que les lois Ferry de 1881-1882 achèvent l'alphabétisation de la population. C'est à cette époque, celle de la deuxième « révolution du livre » imprimé, que la maison Plon va, tout en conservant son imprimerie, faire de l'édition son activité principale. Au siècle suivant, alors que le livre est entré dans l'ère de la consommation de masse, elle se heurtera à la concurrence de nouveaux venus dans le paysage éditorial, Albin Michel, Grasset, Gallimard, Denoël, puis Julliard. Bien souvent, la Librairie Plon se situera dans leur sillage, se contentant de suivre les tendances du marché de l'édition. Mais elle saura parfois anticiper les évolutions, voire faire œuvre de précurseur, en lançant une collection de poche dès 1919 – la « Bibliothèque Plon » –, en créant une « Collection d'auteurs étrangers » en 1922, puis en investissant résolument le marché des sciences humaines à partir de 1953.

8. SCHUWER Philippe, « Politique éditoriale », in Pascal FOUCHÉ, Daniel PÉCHOIN et Philippe SCHUWER (dir.), *Dictionnaire encyclopédique du livre. (N-Z)*, Paris, Éd. du Cercle de la Librairie, 2011, p. 304.

9. BOURDIEU Pierre, « Une révolution conservatrice dans l'édition », art. cité, p. 4.

L'entre-deux-guerres est sans doute la période pendant laquelle la Librairie Plon connaît le plus fort développement. C'est en effet dans les années 1920-1930 qu'elle va véritablement s'ouvrir à la littérature en lançant plusieurs collections qui attestent sa volonté d'investir tous les genres littéraires. Si l'histoire et la littérature constituent ses deux piliers, la diversité de son fonds est l'une des caractéristiques les plus frappantes d'une maison qui n'a cessé d'élargir son activité à d'autres secteurs éditoriaux : des modestes almanachs vendus quelques centimes aux luxueux livres d'art soigneusement illustrés, du livre pour la jeunesse aux essais politiques et économiques, de la littérature de voyage aux ouvrages de sciences humaines et sociales, autant d'incursions – qui ont connu plus ou moins de réussite – dans les domaines les plus divers. La maison a toujours été assez solide pour traverser les différentes crises de l'édition française : celle des années 1890 qui touche particulièrement les éditeurs de littérature générale et occasionne une suite de faillites dues à une crise du crédit, la Première Guerre mondiale, la crise de 1929 qui provoque l'inflation et une érosion des tirages, la censure et la pénurie de papier pendant la Seconde Guerre mondiale. Les difficultés rencontrées à différentes périodes de son existence vont la contraindre à infléchir sa politique éditoriale. Ainsi que l'a souligné Pierre Bourdieu, la notion d'*habitus* ne signifie pas pour autant déterminisme : « Les orientations suggérées par l'*habitus* peuvent être accompagnées de calculs stratégiques des coûts et des bénéfices qui tendent à porter à un niveau conscient les opérations que l'*habitus* accomplit selon sa propre logique. De plus, des périodes de crise, dans lesquelles les ajustements routiniers des structures subjectives et des structures objectives sont brusquement rompus, constituent une classe de circonstances où le choix rationnel peut l'emporter<sup>10</sup>... » Les dirigeants successifs de Plon vont, à chaque période de crise, se heurter à la nécessité d'évoluer tout en restant fidèles à l'identité de la maison. C'est l'arrivée de Charles Orenge, en 1949, qui va véritablement marquer le début d'un renouvellement en profondeur de la politique éditoriale, mais cette politique d'ouverture sera aussi le chant du cygne de la maison familiale.

Histoire de l'édition, notre étude est aussi une histoire politique. La période envisagée s'étend de la monarchie de Juillet à la V<sup>e</sup> République. La Librairie Plon a traversé tous les régimes : la monarchie, l'empire et la république. Bien que nous n'ayons pu consulter beaucoup de correspondances privées, il apparaît de façon évidente que les membres de la famille Plon ne sont jamais restés indifférents aux bouleversements politiques d'un pays dont ils portaient haut les couleurs. Si la maison Plon s'est imposée comme l'éditeur de l'Histoire de France en construisant sa réputation sur deux périodes privilégiées, la Révolution et le Premier Empire, elle a voulu

10. BOURDIEU Pierre, *Réponses : pour une anthropologie réflexive*, avec [la présentation, les notes et la bibliographie de] Loïc J. D. Wacquant, Paris, Éd. du Seuil, 1992, p. 107.

aussi se faire éditeur de l'histoire la plus contemporaine en publiant des ouvrages sur les événements les plus brûlants – la guerre de 1870-1871, la Grande Guerre, la Seconde Guerre mondiale, puis la guerre d'Algérie. Ces choix éditoriaux sont certes ceux d'éditeurs avisés, soucieux de répondre à une demande du public, mais aussi ceux d'éditeurs engagés, l'histoire en train de s'écrire étant bien souvent saisie à travers le prisme d'une certaine idéologie. Notre étude repose donc en grande partie sur l'analyse de la production éditoriale, les collections en constituant un élément essentiel en ce qu'elles traduisent les stratégies mises en œuvre par les éditeurs.

L'étude des catalogues, prospectus, bulletins et circulaires conservés dans le fonds Q10 de la BnF, la lecture de la *Bibliographie de la France*, des périodiques spécialisés et des correspondances manuscrites ou imprimées de certains auteurs, ainsi que plusieurs entretiens avec d'anciens collaborateurs de Maurice Bourdel<sup>11</sup> nous ont permis, nous l'espérons, de mettre au jour les continuités et les ruptures d'une politique éditoriale initiée par Henri Plon. Mais nous ne pouvons que regretter que la bibliothèque de Maurice Bourdel ait été dispersée lors d'une vente aux enchères publiques – à l'hôtel Drouot le 15 mars 1994 – : elle contenait les correspondances de nombreux écrivains, notamment celles d'Honoré de Balzac, Georges Bernanos, Jean Cocteau, René Crevel et Henry de Montherlant. Ces correspondances nous auraient peut-être livré des informations précieuses sur les liens qu'entretenait la famille Plon avec quelques-uns de ses auteurs, mais peut-être aussi les sentiments plus personnels d'éditeurs témoins de leur temps.

Faute d'avoir pu consulter les archives des éditions Plon, cette monographie souffre en outre du manque de sources sur le plan économique – chiffres de tirage, chiffres de vente, chiffres d'affaires de la société. Les registres de successions et les actes de sociétés déposés auprès du Tribunal de commerce, conservés aux Archives de Paris, ainsi que le minutier central des notaires des Archives nationales nous ont permis malgré tout d'appréhender la fortune familiale et l'expansion de la société. Le dossier constitué après la Libération pour le procès Plon, conservé aux Archives nationales, contient également de nombreux documents comptables sur la période de la guerre. Enfin, pour les années 1950, nous avons pu consulter quelques comptes rendus du conseil d'administration conservés à l'IMEC dans le fonds Hachette. Nous sommes toutefois consciente des limites de notre travail. Les lacunes des sources dont nous disposions nous ont contrainte,

11. Huguette Bident – directrice commerciale –, Michèle Broutta – secrétaire de Charles Orenge –, Paul Chantrel – directeur général de Plon –, Guy Dupré – auteur, chargé du service de presse et des relations extérieures –, Maurice Dumoncel – P-DG de Tallandier, administrateur de Plon chez Hachette –, Jacques Ostier – iconographe – et Claude Soalhat – chef du service de la publicité et de la promotion des ventes. Nous avons également interviewé Bernard de Fallois, proche de Charles Orenge, Jérôme Da Cunha, fils de Claude Da Cunha – secrétaire général des éditions Plon –, et Christian Patou, ancien compositeur-typographe (en apprentissage à l'imprimerie de Meaux de 1961 à 1966).

à plusieurs reprises, à n'émettre que des hypothèses et à laisser certaines questions ouvertes.

Si les maisons d'édition aiment à commémorer leur date de fondation – pour prendre des exemples récents, les 150 ans de Larousse en 2002 et le centenaire de Gallimard en 2011 ont donné lieu à une importante campagne médiatique –, Plon n'a jamais organisé de grandes festivités pour souffler ses bougies. Seuls les anniversaires de deux de ses collections, parmi les plus prestigieuses, ont été célébrés en grande pompe : les trente ans de « Feux croisés » en 1957 et les cinquante ans de « Terre humaine » en 2005 – mais à l'initiative de la BnF plus que de la maison elle-même. Cette discrétion trouve en partie son explication dans le fait que les dirigeants de Plon n'ont cessé de s'interroger sur la date de naissance de leur maison. Ils ont longtemps aimé faire valoir son ancienneté en faisant remonter son origine à un lointain ancêtre qui aurait épousé, en 1583, la fille d'un imprimeur de Mons en Belgique. Il est évident que cette date ne correspond en rien à la naissance de la maison Plon qui commence réellement son activité en France au XIX<sup>e</sup> siècle. En 1933, la Librairie Plon préfère faire savoir que cette année est celle de son centenaire, ce qui fait remonter sa fondation à la création de la société « Béthune, Belin et Plon ». Mais des lettres à en-tête des années 1950 portent, elles : « Maison fondée en 1845 », année qui vit Henri Plon obtenir le brevet d'imprimeur en lettres, suite à la démission de Maximilien Béthune, et se créer la société « Plon frères et C<sup>ie</sup> ». Aujourd'hui, le site Internet des éditions Plon donne, sans la moindre explication, la date de 1852 – si cette année-là Henri Plon reçut le titre d'imprimeur de l'Empereur, cette distinction ne faisait que consacrer un imprimeur-éditeur déjà bien installé dans le monde de l'imprimerie parisienne.

Ce sont ces diverses étapes dans la constitution de la maison Plon que nous retracerons en premier lieu : la création avec Théophile Belin d'une éphémère imprimerie à Sézanne en 1829, l'association avec Belin et Béthune en 1833 rue de Vaugirard à Paris, la fondation de l'imprimerie familiale « Plon frères et C<sup>ie</sup> » en 1845, enfin l'installation rue Garancière d'une entreprise d'imprimerie et d'édition dont Henri Plon devient le seul propriétaire en 1855. À sa mort, en 1872, Henri Plon laisse à son fils unique, Eugène, et à son gendre, Robert Nourrit, une maison solide qui a construit sa réputation sur la publication de grandes études historiques. La disparition d'Henri Plon suit de peu l'effondrement de l'Empire, régime qu'il avait ardemment soutenu et dont il avait tiré profit pour développer son entreprise. S'accommodant de la République, tout en restant attachée au souvenir de l'Empereur, la deuxième génération va rester fidèle à la politique éditoriale du fondateur de la maison. L'histoire reste le pilier de la société Plon, Nourrit et C<sup>ie</sup>, mais le catalogue s'ouvre peu à peu à la littérature, avec d'abord des œuvres classiques et des ouvrages bien-pensants.

Eugène Plon étant mort sans descendance en 1895, la maison passe aux mains des héritiers de Robert Nourrit : Pierre Mainguet et Joseph Bourdel, ses deux gendres, et Adolphe Nourrit, son fils. L'arrivée de la quatrième génération intervient peu de temps avant la Première Guerre mondiale avec l'entrée en scène d'Henri Bourdel, Henri et André Mainguet<sup>12</sup>. La maison familiale sort de la guerre fragilisée par la disparition au front de trois des siens, Adolphe Nourrit, Henri Bourdel et André Mainguet. Pourtant, nous le verrons dans une troisième partie, la Librairie Plon va connaître un véritable essor pendant l'entre-deux-guerres. Constituée en SARL en 1926, elle devient société anonyme en 1935. Le fonds de littérature s'enrichit avec l'arrivée d'auteurs qui vont faire le succès de la maison : après Paul Bourget, passé d'Adolphe Lemerre à Plon, et Henry Bordeaux, qui publie son premier roman en 1900, les frères Tharaud, Georges Bernanos et Julien Green vont permettre à la Librairie Plon de rivaliser avec les grands éditeurs littéraires de son temps. C'est aussi dans l'entre-deux-guerres que sont lancées plusieurs collections prestigieuses – « Le Roseau d'or », la « Collection d'auteurs étrangers », qui devient « Feux croisés », et « La Palatine » –, ainsi qu'une collection de poche, la « Bibliothèque Plon », qui réédite les succès de la maison. La Librairie Plon s'est également fait l'éditeur de deux revues littéraires, *La Revue hebdomadaire* et *Le Nain vert*, et d'un magazine d'actualités, *1933*. La plus importante de ces publications périodiques est *La Revue hebdomadaire*, qui a paru de 1892 à 1939. En dépit de sa longévité assez remarquable et de la renommée qu'elle a réussi à acquérir dans le monde des Lettres, son histoire reste encore à écrire – nous n'avons fait que défricher un champ de recherche qui reste à approfondir<sup>13</sup>. Par les amitiés qu'elle a tissées et les liens qu'elle a noués, par les positions qu'elle a prises et l'influence qu'elle a exercée, *La Revue hebdomadaire* a été un élément important de la politique éditoriale de Plon. Pour cette raison, il nous a semblé important de retracer son évolution et de mettre au jour les liens qu'elle a conservés, tout au long de son existence, avec la maison qui lui a donné le jour.

Le déclenchement de la Seconde Guerre mondiale va désorganiser l'activité de la maison d'édition et, plus encore, celle de l'imprimerie de Meaux. Nous verrons que l'Occupation va pourtant être pour Plon une période d'enrichissement : comme la plupart des éditeurs, la société profite de la forte demande de lecture, ce qui lui permet d'écouler facilement ses nouveautés et une bonne partie de ses stocks. Ses dirigeants auront toutefois à rendre des comptes à la Libération : leur engagement pétainiste et la publication de plusieurs ouvrages faisant l'apologie du gouvernement de

12. Voir la famille Plon-Nourrit en annexe.

13. La présentation la plus développée de *La Revue hebdomadaire* est celle qu'en donne Anne Rasmussen dans : JULLIARD Jacques et WINOCK Michel (dir.), *Dictionnaire des intellectuels français*, nouv. éd., Paris, Éd. du Seuil, 2009, p. 1193-1194.

Vichy et de la politique de collaboration leur vaudront d'être traduits en justice. Un non-lieu sera rendu, mais l'équipe dirigeante devra déployer tous ses efforts pour maintenir la réputation de la maison et consolider une trésorerie fragilisée dans un contexte économique difficile. Dans la période d'après-guerre qui clôt notre étude, c'est un homme extérieur à la famille qui va apporter un vent de renouveau dans le vieil hôtel de la rue Garancière. Charles Orengo, le fondateur des Éditions du Rocher, appelé par Maurice Bourdel au poste de directeur littéraire, va tenter de rajeunir et de diversifier les catalogues en lançant de nouvelles collections, notamment dans le domaine des sciences humaines et sociales. Mais la Librairie Plon n'aura pas la force de résister à la première vague de concentrations qui touche le monde de l'édition dans les années 1950. Elle sera l'une des premières maisons à tomber entre les mains d'un financier, Thierry de Clermont-Tonnerre, qui devient P-DG de Plon en juillet 1962. En vendant la maison de ses ancêtres à l'Union financière de Paris, qui la revendra bientôt aux Presses de la Cité, Maurice Bourdel choisit de mettre un terme à l'histoire d'une entreprise familiale vieille de quelque 130 ans. C'est cette histoire que nous nous proposons de retracer ici en privilégiant l'étude de ses catalogues, la véritable carte d'identité d'un éditeur, son ADN si l'on préfère la métaphore biologique.